



AUX ÉCOUTES

C'est leur métier !

On a demandé ces jours-ci, une fois de plus, au public, qu'il veuille bien consentir à mettre sur les enveloppes des lettres pour Paris, le numéro de l'arrondissement. C'est peu de chose. Une fois de plus, fort probablement, le public y fera attention, durant quelques jours. Ensuite, avec sa nonchalance coutumière, il ne s'en souciera plus du tout. Les rues ne mentionneront pas, de nouveau, l'arrondissement dont elles font partie.

Néanmoins, ce public paresseux sera fort en colère si le moindre retard est apporté à sa correspondance. On pourra lui répondre alors : Pourquoi dédaigner-vous d'aider si peu que ce soit, le service postal? En temps normal déjà, il ne vous en coûtait guère d'ajouter un chiffre à une adresse. Quand vous consentez à le faire, le classement y gagnait en rapidité. En ces jours de désorganisation de la vie civile, absorbée toujours davantage par l'élément militaire, cette si simple attention économise un temps énorme. Par la même occasion, elle évite tout-à-fait des erreurs, erreurs pardonnables à des employés nouveaux, point toujours complètement assouplis à la pratique du métier.

On pourrait lui dire cela au public. A qui en prendra la peine, certainement il répliquera : — C'est vrai; l'important était d'y songer.

Mais quant à persévérer, ouïe ! C'est autre affaire. Cela, d'ailleurs, agace fort le bon public d'avoir l'air d'aider, dans le plus mince détail de sa besogne, un quelconque travailleur. Le mot maintes fois entendu, en des circonstances telles, où tout au moins semblables, est toujours le même : — C'est leur métier, à ces gens-là, ce n'est point leur notre.

Animé de cette humeur tracassière, on se donne pas le souci de coller un timbre de la façon correcte, d'ajouter un chiffre à une rue, d'écrire lisiblement une adresse.

Seulement on crie bien fort après le malheureux employé qui, submergé entre les tracasseries de l'Administration et le mauvais vouloir du public, le engage tous deux au diable, en son for intérieur.

Et c'est lui le seul qui ait raison.

Fanny Dar.

C'est une courageuse odyssée que celle que vient de vivre le jeune serbe Petrovitch, fils du consul de Serbie à Genève.

N'ayant pas encore dix-huit ans il avait quitté la Suisse, pour aller se battre en Serbie. Accepté dans l'infanterie serbe, il prit part, aux premiers jours d'octobre, à la défense de Belgrade. Un éboulement, causé par un obus ennemi, l'ayant fortement contusionné, on l'évacua sur un hôpital, à Kragevojevatz, l'ennemi s'avantant, il quitta la ville, s'aventura en Albanie et arriva à Salonique, après avoir effectué à pied plus de 400 kilomètres. A Salonique, il put s'embarquer sur un vapeur français ramenant des blessés, et arriva enfin à Genève où, depuis deux mois, ses parents sans nouvelles de lui, vivaient dans la plus vive anxiété.

La Serbie est décidément la terre de l'indomptable énergie.

Nous avons souvenir d'un truc de Robert Houder, intitulé « La malle des Indes », qui jadis lui fut si heureux. Cette malle à double fond, était obtenue un fort ingénieux tour de prestidigitation.

Les Allemands viennent de le renouveler, en envoyant de Sanghaï aux Indes, des malles étonnantes. Seulement le stratagème fut ébréché. Dans ces colis truqués, on découvrit des proclamations aux musulmans, les invitants à se joindre à la guerre sainte contre nous et les alliés.

Ces appels à la croisade étaient signés du pacha-ahadjian, sultan des Turcs et d'Enver Pacha. Ils auraient pu tout aussi bien être signés Guillaume II, empereur d'Allemagne, et de Turquie.

Un nouveau confrère. Notre camarade Maxence Rodès vient de commencer la publication régulière de son Economiste Parlementaire que nous recommandons vivement et auquel nous souhaitons longue vie.

Le prix Nobel à H.-G. Wells. Confirmant l'information que le Bonnet Rouge a reçu de son correspondant d'Amsterdam et a été le premier à publier, concernant les divergences de vues dans l'attribution du prix Nobel de littérature, le Carnet de la Semaine écrit : « Il n'est pas tout à fait exact que l'Académie suédoise ait décidé de décerner le prix Nobel de littérature à l'écrivain français Romain Rolland, l'auteur de Jean-Christophe, lequel d'ailleurs n'a rien fait de littéraire en particulier. »

« Les voix se sont partagées entre trois noms également proposés : le célèbre écrivain anglais H.-G. Wells, auteur du fameux Essai sur la paix et du roman, des Anticipations, et de la Guerre dans la Terre, qui vient de traduire en français notre excellent confrère Georges Baille : Romain Rolland et Henri Pontoppidan, Danois, dont nous ignorons les œuvres. »

« Le partage des voix et l'impossibilité de réaliser l'accord des voix sur le principe de l'attribution du prix à un écrivain des pays belligérants ont fait ajourner la décision qui ne saurait tarder. »

« Ajoutons que M. Rolland vient de publier : Au-dessus de la mêlée », recueil des articles si vivement acclamés, afin de soumettre ces pages au jugement éclairé de l'opinion française. »

Une prisonnière d'Australie vient d'être enlevée. Elle était ambulatoire. Le directeur de l'ambulance ouït son cœur, et l'archidiacreuse Isabelle s'est enfuie. On y va en s'en allant.

Voula la Cour de Vienne en grand émoi. L'archiduchesse est la fille de l'archiduc Frédéric, commandant en chef les armées austro-hongroises. Elle avait épousé en 1912, le fils de Léopold le Bavarois le prince Georges. Son union avait été annulée par le pape.

On recherche l'archidiacre. L'épée de la victoire est forgée. Tout au moins son projet d'exécution en matière précieuse est arrêté. Sculpteurs, graveurs et disséminés avaient concouru pour l'épée d'honneur. C'est M.

Lettres à «Marraine»

L'ANGOISSE

Dans le fossé, un vieux carnet traînait, maculé de sang et de boue. Quelques feuilles seulement, étaient noircies d'une écriture haute, nerveuse, accablée. Haute par neur, quoiqu'un — je ne sais pas qui — quelque-un des nôtres avait écrit ce qui venait, ce qu'il sentait.

Pour vous, madame, j'ose commettre l'indiscrétion de recopier ces quelques lignes, les dernières : « L'avis est précieux. Si je peux... J'es-sai. Joie ; je peux me trahir. Pas de temps à perdre ! Il pleut des projectiles de toutes sortes et de tous calibres. »

« Un siècle d'efforts et de sacrifices. Voilà le poste de secours. Il n'y faut guère meilleur qu'ailleurs. Le major fait les fiches d'évacuation. Même avertissement : « Ceux qui peuvent se traiter se débrouillent ; c'est leur intérêt. »

« Un grand boyan, long de trois kilomètres, conduit à la route. Nous nous y engageons ; nous, c'est-à-dire deux douzaines de braves gens, des grands blessés, et les autres hontés ; les autres sautent, en s'occupant aux parois ; d'autres encore ont le bras en écharpe ; quelques-uns ont, sur la tête, un turban de linges qui, peu à peu, passent du blanc au pourpre. »

« Tout à coup, un grand remous. Trois ou quatre marmites viennent de tomber en plein dans le boyan, devant nous. Des hommes valides essaient de dégager quelques grands blessés qu'ils transportent sur des bruyères-branards. »

« L'endroit devient intenable ; les marmites tombent à gauche, à droite ; impossible d'avancer, le boyan est obstrué. »

« Je gagne un grand abri pour blessés. Sauvé ! Pas encore. Nous sommes « marmités » de plus belle. Les éclats pleuvent de partout. Je regarde mes compagnons, presque tous, des grands blessés, étendus sur des branards et qu'on a garés là. Un d'eux me montre son voisin, avec un geste interrogatif. Un coup d'oeil, pas de doute ; le malheureux a fini de souffrir. Plus loin, un autre hôte. Sa face n'est plus qu'une plaie ; le sang bouillonne à la place où fut le nez. A-t-il sa connaissance ?

« Je ne sais pas ; je ne peux pas parvenir à voir ce qui se passe sous son masque sanglant. C'est horrible. Non loin, un lieutenant d'élite ; « En avant ! en avant ! » répète-t-il obstinément. Et il s'efforce de s'échapper des linges qui l'emballent pressé que totalement. »

« Vue d'ici, la guerre est plus affreuse encore qu'en première ligne. La grisaille est tombée ; la douleur demeure seule, et le spectacle des souffrances et des agonies. »

« Enfin, le boyan est dégaï. L'homme à la face écorchée ne râle plus. Il doit être mort. Je ne puis m'en assurer, ne pouvant me mouvoir que péniblement. Et puis, c'est l'heure tragique du « Chacun pour soi », pour les blessés. J'ai le cœur serré, pourtant, en m'en allant. Les malheureux, le cœur plein, mais le hale de m'écouler. Des yeux encore ; mon bras me fait mal maintenant et je sens la fièvre monter. »

« Enfin, le boyan débouche dans la plaine. C'est presque le salut. Mais quel tapage infernal ! Nos batteries, embusquées ici, n'arrêtent pas. »

« Je prends à travers champs, et tout à coup ma tête tournée, mes jambes faiblissent. »

« Et me suis évancu. Quand je reviens à moi, tout semble calme. La canonnade paraît ne gronder que très loin. Mais le geste que j'ai fait, vient de faire bondir quelque chose, à vingt pas de moi. »

« Je regarde. Un chien ? Non, c'est un lièvre superbe qui détail par bonds, déjà rassuré de ne pas se voir poursuivi. Je suis trop ému pour le pourchasser, et j'ai compris, sans la force de fêter une pierre. »

« Ah ! c'est la vie. Je suis sauvé. Sauvé ! Oh ! la féerie de ces deux syllabes ! »

« Les forces me reviennent. La joie qui gonfle mon cœur me donne une énergie nouvelle. »

« Je me lève. Je gagne la route. En face de moi, maintenant, c'est le foyer, c'est la joie, c'est la paix, c'est le bonheur ; c'est la compagnie aux yeux tendres, c'est l'enfant rient aux cheveux bouclés... »

« Mais voilà que, tandis que je griffonne ces notes, mon regard heurte mes mains sanglantes, mes mains qui ont tué un paillard, mais je me bats de m'écouler. Des yeux encore ; mon bras me fait mal maintenant et je sens la fièvre monter. »

« Enfin, c'est la vie. Je suis sauvé. Sauvé ! Oh ! la féerie de ces deux syllabes ! »

« Les forces me reviennent. La joie qui gonfle mon cœur me donne une énergie nouvelle. »

Tribune des Lecteurs

L'échafaudage de la rue Vitruve

Voulez-vous, dans votre excellent journal, demander à qui-on-de-droit le bien vouloir faire lever l'échafaudage de l'École communale (en construction) de la rue Vitruve (place de la Réunion), 20 ? Cet échafaudage, à été installé avant la guerre, la construction extérieure est finie depuis plus de seize mois, l'échafaudage n'a donc aucune utilité. Les cordes retiennent les échasses et bouldins sur les poutres posées des planches, sauf un effondrement se produisant un dimanche ou un jeudi, jour de marché, au moment où il y a tant de monde.

Un Lecteur du « Bonnet Rouge ».

Réponses au lecteur

Un fidèle et fervent lecteur. — Être le plus fidèle de nos lecteurs ne dispense pas de signer les lettres qui nous sont adressées. Au Bonnet Rouge nous ne tenons aucun compte des lettres anonymes.

Faits Divers Financiers

Dettes publiques hétérogènes. — Les recettes brutes des revenus affectés à la Dette hétérogène au 30 septembre 1915, s'élèvent à 1.622.181 francs sur la même période de 1914.

Avance tempor. — La production d'octobre atteint 134.425 lbs. de cacaoté sur la même période de 1914. Pour les quatre premiers mois de l'exercice en cours, le rendement est de 495.575 lbs., en augmentation de 75.000 lbs. sur la même période de 1914.

Tabacs ottomans. — Pendant le mois de septembre, les recettes se chiffrent par 184.000 livres turques contre 187.000 livres turques pour août 1915 et 212.000 livres turques en septembre 1914.

Comptes et matériel d'usines à gaz. — L'assemblée générale s'est tenue le 30 octobre dernier, les comptes se soldent par un bénéfice net de 4.303.004 fr. au lieu de 9.970.261 fr. en 1914-15, et le dividende a été fixé à 35 francs par action.

Bénéfices de l'abbaye de Fécamp. — Le 4 courant, les actionnaires, réunis en assemblée ordinaire, ont approuvé les comptes du premier semestre de l'exercice 1915-16. Les bénéfices nets sont de 1.042.450 fr., en diminution de 377.000 fr. sur ceux du semestre correspondant de 1914. Ils se soldent par un acompte de 1914.

Guia-Katunpong. — Pour le mois dernier, la production est de 107.457 lbs., portant le total des années écoulées à 3 millions 888.487 lbs., contre 6.827 lbs. l'an dernier à la même date.

Plantations de caoutchouc de Sumatra. — Les comptes de l'exercice 1914-15 accusent un bénéfice net de 206.034 dollars, portant le total de l'exercice à 1.200.000 dollars, contre 1.000.000 dollars de l'exercice précédent.

Plantations de caoutchouc de Tapanobi. — Les actionnaires réunis en assemblée le 5 courant ont approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1914, portant un bénéfice net de 116.784 dollars ; dividende, 5 dollars par action.

Société d'Atchou-Grievé. — Le bénéfice net de l'exercice 1914-15, s'élève à 1.621.114 fr. Depuis le 31 décembre 1914, les usines ont cessé de fonctionner, en ce qui concerne le caoutchouc.

Société d'Atchou-Grievé. — Le bénéfice net de l'exercice 1914-15 se soldent par un bénéfice net de 333.706 fr. ; dividende, 5 fr. par action.

La production des mines d'or du Transvaal en octobre. — Le chiffre de production pour le mois d'octobre 1915 est de 77.731 onces, d'or net de 3.388.122 livres sterling contre 3.176.745 livres en septembre. Ce rendement est le plus élevé qui ait été atteint depuis le mois de mai 1912. La mise d'œuvre employée dans les mines écoulées, en octobre, est de 210.017 indigènes, en augmentation de 5.181 mineurs sur le mois précédent.

Simmer and Jack proprietary. — Pour l'exercice clos le 30 juin 1915, le solde disponible est de 382.196 livres sterling. Les deux dividendes de 1915 ont été absorbés 300.000 livres, et, après diverses attributions, il a été reporté à nouveau, 78.776 livres.

Forges de Rombach. — Les produits bruts en 1914-15 se montent à 6.033.000 marks, contre 11.653.161 marks précédemment ; en prélevant une somme de 1 million de marks sur la réserve, le dividende sera maintenu à 5 0/0.

Gas de Rome. — Cette Société ne réparera pas d'acompte de dividende à ses actions.

Glaces de Montparnasse-Sainte-Opélie. — Les comptes de l'exercice 1914-15 se soldent par un déficit de 2.165 fr. qui a été amorti par un prélèvement sur le compte « fonds de prévision ».

Compagnie Nipko Sangha. — L'exercice 1914 fait ressortir un bénéfice net de 6.774 fr. sur lequel 25.000 fr. ont été affectés à l'amortissement de la part antérieure et le solde à des amortissements divers.

Société des Raines de Corinthe. — Le bénéfice net de 3.184.624 drachmes pour l'exercice 1914-15 constitue un dividende de 15 drachmes par action au lieu de 10 drachmes seulement en 1913-14.

LES PLANCHES

ÉCHOS

MM. Danancier et Ténor, les artistes directeurs de la Renaissance et du Capignol, viennent de prendre la direction intérimaire des Variétés.

Leur exploitation ne commencera pas immédiatement. Ce ne sera vraisemblablement qu'en décembre, ou bien alors en janvier, qu'ils nous donneront la première d'une œuvre inédite d'Yves Mirande et Henri Grouze.

« Les Spectacles » : C'est sous ce titre que paraîtra désormais notre confrère théâtral L'Écho des Spectacles.

« L'Opéra. — M. Chevillard a pris possession du pupitre de chef d'orchestre et a dirigé la première répétition de Eugène O'Neill, le célèbre opéra de Tchaikovsky qui figure au spectacle d'inauguration ; après la répétition, l'éminent chef d'orchestre a prononcé quelques paroles pour exprimer son émotion au souvenir de tant de glorieux prédécesseurs et sa ferme confiance en l'avenir de l'Opéra et de la musique française.

Courrier des Spectacles

Tout Paris a dû goûter ! — Il est une vérité connue : tout Paris a vu Cyrano. Il en est une autre plus évidente encore : tout Paris veut voir Cyrano. Cette vérité ne pouvait qu'être au cœur des Directeurs de la Porte Saint-Martin ; ils ont ajouté le mercredi aux jours déjà consacrés à l'œuvre d'Edmond Rostand qui, samedi et dimanche, le mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

Mais il est une autre pièce que tout Paris veut voir et revoir, c'est cette hilarante et bruyante Demoiselle de Magasin qui fournit, au public de ses créations sur le front, un spectacle amusant au possible, enlevé de verve et de gaieté par une troupe comique hors ligne.

Et puisque tout Paris veut voir Cyrano, qui l'aiment de son souffle héroïque, de sa poésie tendre et superbe ; puisque tout Paris veut voir la Demoiselle de Magasin, qui l'aiment de ses personnages pris sur le vif, de son aloigne allégre et pétillant, cela prouve tout simplement que tout Paris a dû goûter !

Concert Mayol. — Dernières représentations de Mayol. Mayol ne chantera plus que quelques jours chez lui, devant prochainement partir dans les tournées des théâtres sur le front. Le célèbre artiste populaire ira chanter près de nos poilus ses nouvelles créations qui ont enthousiasmé Paris pendant plus d'un mois. Mayol est le chanteur philharmonique par excellence, et depuis le début de la guerre, il n'a cessé de se produire dans les hôpitaux. Aujourd'hui dernière matinée de Mayol et de sa troupe ; même spectacle que le soir.

CE SOIR :

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h., Primrose.

ODEON, 8 h., Le Roman d'un jeune homme pauvre.

OPERA-COMIQUE, 7 h. 30, Carmen.

TRIANON-LYRIQUE, 8 h., Le Val d'Andorre.

OPERA-SANTA-PIS, 7 h., Les Fiancés de Noailles.

THEATRE DE PARIS, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE MARIN, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DES ARTS, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA TOULOUSE-LAURENTE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA BOULLE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA CLAYTON, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA GAY, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA JEANNE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA MARIE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA PIERRE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA RAYONNE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA SAINTE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA TENDRE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA VERTUE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA VIGILANCE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA VOLONTÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA VUE, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

THEATRE DE LA ZÉLÉ, 8 h., Les Deux Gosses.

NOUVEL AMBIGU

MAGASIN. Mardi, samedi, dimanche (matinée et soirée). Mmes Jara Dan, Made Brenda, André Pascal, Jean Clève, MM. Milo, Kamm, Duvivier, Albertine.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, GABARETS

CHEZ MAYOL. Tél. Gut. 68-07. Mayol chante chez lui ses dernières créations, avec sa troupe, 20 artistes ; toutes les Etoiles de Paris.

Le Capignol, revue, Caumont, Chansonnière, Concert, revue, 25-21, Louvre, 25-21, Fontaine, Voltes-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergères.

Scala, 8 h. 30, Pourvu qu'on ait l'êtré, revue, 8 h. 30, 33, Drame, On dit que... revue.

Clyppla, 8 h. 30, Attractions. Gaité-Hochepout, 8 h. 30, Liliou dans son petit chapeau, 8 h. 30, Papi de France, op. 2 spect., 4 actes, 6 tableaux, Succès.

MOULIN DE LA CHANSON (direction Edouard Wolff, téléph. Gut. 40-10, à 9 heures : les chansonniers L. Marnier, Vincent Hyspa, Georges Arnould, Jean Bayram, Florent Lévy, et J. Fabula et la revue Chut ! Chut ! avec Blanche de Vinci, M. Murray, G. Lamica et le dessinateur-acuteur Morris.

Pie qui chante, 8 h. 30, Les Chansonnières, La Chaudière, 8 h. 30, Les Chansonnières, Tais-toi, 8 h. 30, Concert.

Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions. Chez Senga, 25, rue Fontaine-au-roi, 102. Louvre, 25-21, Fontaine, 1 franc, à 8 heures 30 ; Kar-Ne, le célèbre imitateur ; Leo Nio, le violon infernal ; Eric Bolton, le roi des ventriloques ; Juliette Dun, la chanteuse ; Lina, la petite Doris, etc., de son, Lylo, la petite Doris, etc., de son.

Tous les jours, matinées à 4 heures, sauf le dimanche et les fêtes, matinées à 2 heures 30.

TOUS LES SPORTS

Pour le perfectionnement de l'Aviation de bombardement. Le Comité Exécutif de la Ligue Aéronautique de France (Association Générale Aéronautique, Comité National pour l'Aviation militaire et Ligue Nationale Aérienne réunies, persuadés que les nécessités de la guerre aérienne exigent dès maintenant et exigent de plus en plus, à bord des avions chez les lieutenants et pilotes bombardiers, une habileté pratique consommée.

Consistant : A) qu'on doit en effet prévoir, dans un avenir qui fait souhaiter le plus rapproché possible, des escadres aériennes de bombardement ayant mission de détruire ou désorganiser les installations d'arrière de l'ennemi et ses moyens de ravitaillement ; B) qu'à certains moments des luttes prochaines, des destructions totales ou partielles dans les magasins d'approvisionnement, les dépôts de munitions, les hangars d'aéroplanes, etc., auront, sans conteste, des conséquences de haute importance ; C) que l'intervention d'escadres de bombardement, soit avant soit pendant les grandes opérations militaires, peut même sur certains points, entraîner des résultats décisifs ; D) que l'état de ces escadres ne sera en aucune manière, tenu convenablement, grâce à un entraînement préparatoire assidu, seul moyen pour les aviateurs lanceurs de bombes d'acquies l'habileté pratique à ce coup d'œil indispensables ; E) que de consacrer une somme de 30.000 fr. à l'attribution de prix d'honneur aux pilotes bombardiers dont l'adresse aura été établie soit par des témoignages concordants, soit par des citations du jour l'ordre du Mérite ou Médaille militaire ou de croix de la Légion d'honneur.

Dans chacune de ses réunions mensuelles, le Comité Exécutif décide des prix à décerner. Il fait appel au patriotisme de tous, et en particulier aux membres de la Ligue Aéronautique de France, pour l'envoi de fonds destinés à cette affectation spéciale.

Il accueillera avec reconnaissance, à son siège social, 35, rue François, Paris — tous autres envois avec destination différente sont explicites — en vue d'aider au rendement utile de plus en plus appréciables de notre Aéronautique de Guerre.

Pour les petits enfants réfugiés du Nord. Le Comité des Réfugiés du Nord organise le 5 décembre prochain une grande fête avec distribution de jouets et de jouets. Elle aura lieu au Comité d'initiative dans la salle des fêtes du Petit Journal, 10 rue Cadet, mise gracieusement à la disposition du Comité par notre confrère. Dès à présent nous pouvons annoncer que le programme en sera varié à l'excès.

Mais pour que la distribution qui le fera fructifier (distribution tant attendue par les petits) soit abondante, il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Nous faisons donc appel à tous nos amis, à tous nos bienfaiteurs qui ont assuré l'un dernier, le succès complet de cette fête, en permettant aux organisateurs d'acheter beaucoup de jouets pour les petits usés. Tous ceux qui ont des enfants et qui les aimant comprennent et auront un cœur d'aider le Comité en apportant leur quelque-chose pour cette œuvre d'humanité. Adresser directement les dons en espèces, lettres ou envois, à M. Vermeil, 82, rue de Dinquerque, Paris.

SAGE-FEMME. Ancienne élève Maternité de l'Hôtel-Dieu, Paris, ex-interne hôpital, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Lecœur, Paris (17), Nord-Sud Marcadet.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par remarquable anglaise réfugiée de Turquie. Mlle Bell, 8 bis, rue Clément-Marot, Paris.

LE BONNET ROUGE. Imprimerie Française, 123, rue Montmartre, Paris (2).